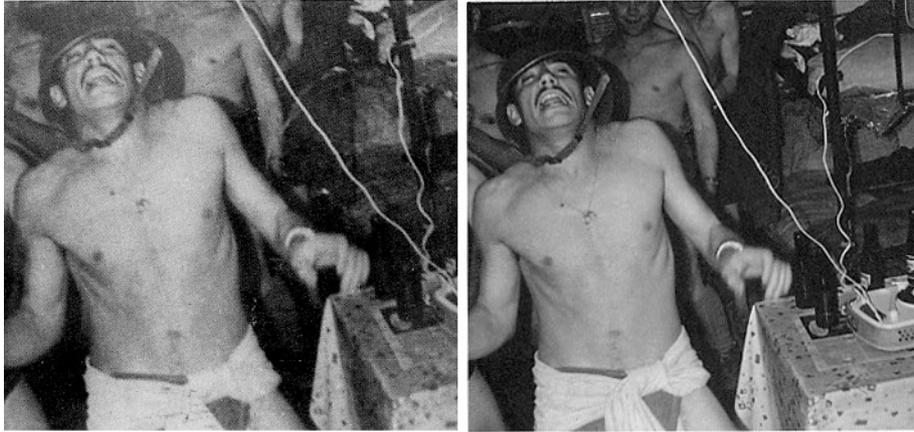


« Photo insoutenable » du « Monde 2 » et de « Ce qui fait débat »

La vérité torturée



Parce que sa vocation est d'accompagner, de compléter le texte avec l'image, Le Monde 2 a choisi de publier des photos d'une insoutenable brutalité sur ce que fut la torture pendant la guerre d'Algérie, par souci de participer à cette « envie de vérité. »

Le Monde 2, décembre 2000

Si, dans vingt, cinquante, ou cent ans, quelque descendant du Monde 2 est saisi à son tour par « l'envie de vérité » à propos des médias de la fin du deuxième millénaire, il retiendra que l'élégant supplément consacré à « l'année du siècle » ne pouvait illustrer plus fâcheusement le noble exergue de son directeur, Jean-Marie Colombani.

Que voit-on en effet, à la page 45 du Monde 2 entre deux autres photos « insoutenables » censées soutenir la thèse de la torture généralisée pendant la guerre d'Algérie ? Un homme à demi-nu devant une table d'où s'élèvent des fils électriques que la légende dit reliés à un « générateur d'électricité ». Le personnage grimace sous un casque « servant de masse », précise le même texte qui, pour corser l'horrible scène, identifie les torses nus du second plan comme des patients « qui attendent leur tour ». Brrr...

Même dépourvu de C.A.P. d'électricien (ou de tortionnaire), le premier pinailleur venu était déjà en droit de s'étonner de ce que ni le casque-masse, ni

la moindre partie du corps de la victime ne parussent reliés aux fils électrisants. Mais un détail aussi technique vaut-il qu'on s'y arrête, quand le rictus du torturé trahit à ce point la douleur ressentie ?

D'ailleurs, l'authenticité du document n'est-elle pas garantie par son insoupçonnable source : le musée algérien du Moudjahid, principal fournisseur de l'iconographie du dossier et dépositaire des centaines de documents (témoignages « vécus », films, photos) sur lesquels est fondée, à l'intention des peuples algérien et français, la reconstitution « historique » de la « sale, coupable et honteuse guerre » conduite par la France contre la volonté d'indépendance de son ancienne colonie.

Hélas, la vérité si chère à M. Colombani n'est pas toujours ce qu'elle paraît. Et le « dossier » sur lequel se sont appuyés *Le Monde 2* et l'auteur du téléfilm diffusé à *Ce qui fait débat* de Michel Field s'est révélé si verrouillé que les « dénonciateurs » se sont retrouvés par terre, dans la position de dindons de la farce ou, si l'on préfère, d'arroseurs arrosés...

Car il n'est plus douteux, même pour le plus godillot des anciens porteurs de valises, que « l'insoutenable brutalité » de la photo de l'homme au casque n'est que l'effet d'un grossier maquillage de l'image originelle, publiée en novembre 72 dans un numéro de la longue série d' *Historia Magazine* sur la guerre d'Algérie.

La séance de « gégène » : une bamboula de quillards quelque peu avinés ; les fils électriques : ceux d'un électrophone de la génération Dalida ; la victime défigurée par la douleur : le rigolo de service...

En fin de compte, les seuls vrais torturés sont « les autres », les anonymes torsos nus qui « attendent leur tour » : leurs têtes hilares ont été impitoyablement tranchées par les retoucheurs de la propagande F.L.N. afin de donner corps, si l'on ose dire, à l'ignominie affirmée de la scène.

Pour une fois, les faussaires de l'Histoire sont pris la main dans le sac. On ne le doit pas à un scrupule tardif de ceux qui ont répandu si naïvement (pour ne

pas dire complaisamment) la photo truquée, parmi d'autres qui, pour n'être pas démasquées aussi incontestablement, n'en demeurent pas moins douteuses. La supercherie a été révélée par Philippe Nouvion, secrétaire général du Recours-France et président de « Mémoire de la France d'Outre-Mer », juste avant l'émission de Michel Field, qui s'en est trouvée aussi empoisonnée que son animateur. Ce dernier, invoquant l'impossibilité matérielle de modifier le film qui reprenait la photo, a dû concéder au dirigeant pied-noir (non sans réticences ni marchandage) quelques minutes de mise au point qui ont permis de démonter la mystification.

Pourtant (qui s'en étonnerait ?), les retombées du scandale n'ont pas eu la même ampleur que si, dans le cas de figure inverse, la photo « insoutenable » d'une victime d'égorgeur F.L.N. se révélait, après « démaquillage », celle d'un quidam sous le rasoir innocent de son barbier...

Pour être juste, il faut noter que les seuls échos à chaud de cette affaire ont paru dans le *Figaro Magazine* et (merci quand même, Jean Daniel) dans *Télé Obs.* Cela ne suffira pas à gommer, dans le sentiment populaire « métropolitain », les effets les plus salissants, pour les combattants d'Afrique du Nord et pour les communautés sœurs du monde rapatrié, des grands airs et des petits « tubes » — plus ou moins faux ou percés — de la calomnie et de la repentance.

Désinformez. Désinformez. Il en restera toujours quelque chose...

Jean Brua

(paru dans *L'Algérieniste*)